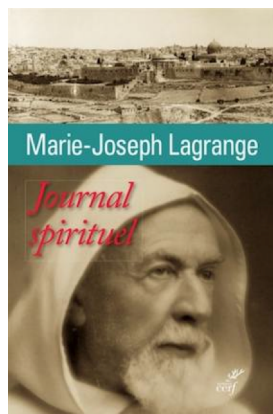


Journal spirituel

du Père Marie-Joseph Lagrange



Éditions du Cerf, Paris 2014

Recension faite dans *Christus*, janvier 2015, par Erwan Chauty

Avant-propos de Fr. Manuel Rivero, o. p.,

Vice postulateur de la cause de béatification du père Lagrange

Sous le titre de *Journal spirituel*, les Éditions du Cerf viennent de publier un document historique exceptionnel : deux carnets tenus sur une période de plus de cinquante ans par le P. Lagrange (1855-1938), premier directeur de l'École biblique de Jérusalem. Dans ces carnets où il notait des réflexions sur sa vie intérieure, des notes d'examen de conscience ou de retraite, des souvenirs d'événements marquants, des idées pour son travail, on est témoin de la compréhension de soi-même de ce grand dominicain, depuis son entrée au séminaire puis au noviciat, jusqu'à sa longue carrière d'exégète dans une Église secouée par la crise moderniste. Rappelons qu'il mourut cinq ans avant l'encyclique *Divino Afflante Spiritu*, qui libéralisa enfin l'exégèse scientifique dans l'Église catholique.

On restera sur sa faim si l'on espère y trouver le chemin d'une aventure spirituelle facilitée par le travail biblique, faisant de l'exégèse une voie d'union à Dieu. Si le P. Lagrange avait l'ambition de concilier la foi de l'Église avec l'exégèse scientifique, il avait été formé dans une spiritualité dont l'expérience lui demeurera toujours amère. On le découvre déchiré entre un idéal spirituel extérieur de sacrifice, reposant sur des observances et mortifications auxquelles il ne se soumet jamais complètement, et cette mission reçue de l'étude, qui l'en détourne. Il va jusqu'à parler de « cette vie religieuse manquée ». Il manifeste toutefois un peu de dévotion sur le tard en travaillant les évangiles, mais le bilan reste tragique : « Je ne regrette pas le travail que j'ai fait sans m'appliquer à Dieu, mais pour Dieu : je regrette plutôt de n'avoir pas cherché mon repos et ma consolation en Dieu. »

C'est à rebours de cette représentation idéalisée et à son insu que s'effectue le travail de l'Esprit. Ses traces dans les carnets se lisent dans la lente déconstruction de l'idéal impossible, ainsi que dans des notations privées de tout commentaire explicitement « spirituel ». C'est le cas, alors qu'il ne note rien sur ses autres cours de théologie, de la mention : « commencé l'hébreu » et, quatre ans plus tard, « commencé le syriaque », langues qui seront essentielles à son œuvre scientifique. C'est le cas lorsqu'il note, sans un mot de trop, ses programmes d'enseignement, ses voyages, ses projets pour ses étudiants. C'est le cas, d'une manière magistrale, par l'exigence de vérité qui l'habite toujours ; lucidité triste, certes, de ne pas correspondre à son idéal religieux, mais vérité magnifiquement conjointe à l'humilité dans ses conflits avec la hiérarchie. On le voit ainsi se soumettre toujours à ses supérieurs et au Saint Père, mais sans jamais défendre, plus qu'il ne le lui est demandé, des positions contraires aux résultats de la science exégétique.